

Brèves littéraires

Brèves

Pourquoi j'écris

Thérèse Tousignant

Numéro 48, automne 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5677ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tousignant, T. (1997). Pourquoi j'écris. *Brèves littéraires*, (48), 71–72.

THÉRÈSE TOUSIGNANT

Pourquoi j'écris

Dès la petite enfance, j'ai été sensible au pouvoir des mots. Les mots dits, les mots lus, les mots chantés. J'étais facilement blessée : un reproche de ma mère, un drame ! Mon père nous apprenait des comptines, nous racontait des histoires. Contes de Perreault, récits bibliques, aventures de Ti-Jean l'habitant. Nous vivions dans un petit village de l'Abitibi. Isolés, loin des lieux culturels, mes parents consacraient leurs loisirs à « faire de la musique ». Ma mère s'installait au piano, mon père chantait. Chansons populaires françaises et américaines, airs napolitains, cantiques, et tout ce qui se trouvait dans les cahiers de la *Bonne Chanson*. J'aimais le jeu de la musique avec les mots.

À l'adolescence, j'étais fascinée par le côté romantique de l'écriture. Je lisais la correspondance de Chopin, Musset, George Sand. J'écrivais des poèmes, à l'encre de Chine, sur des écorces de bouleau.

Puis j'ai lu, lu, lu. J'ai écouté la voix des autres, et j'ai eu peur d'écrire. J'appliquais à l'écriture le proverbe qui dit : *si tu ouvres la bouche pour parler, tes paroles doivent valoir plus que le silence*. Ce que tu écris doit valoir plus que le papier sur lequel tu l'écris, plus que le temps que le lecteur consacre à le lire. La responsabilité morale de l'écrivain me paraissait trop

lourde. Je refusais d'être celle par qui le désespoir arrive. Je ne me sentais pas le droit de pousser les gens au suicide en démontrant l'impossibilité du bonheur, mais en même temps, je ne pouvais fermer les yeux sur la souffrance et l'injustice et ne décrire qu'un monde idyllique.

J'en suis maintenant à l'âge où l'on ne peut repousser indéfiniment les projets. Alors je me mets à la tâche. J'écris. J'écris pour être en communion, pour donner un héritage, pour mourir moins vite.

L'écriture est pour moi tour à tour — ou à la fois — jeu, plaisir, devoir, contrainte, quête, recherche, prière, blasphème, bonheur, torture. Et j'aime toujours les objets familiers qui accompagnent l'acte d'écrire : crayons, papier, gommes à effacer, dictionnaires.